

Les laboratoires Pharma 5 commercialisent un médicament anti-hépatite 100% marocain

# Le SSB 400, une épopée marocaine

**TRAITEMENT.** Le 5 novembre 2015, le ministère de la Santé a délivré aux laboratoires marocains Pharma 5 l'autorisation de mettre sur le marché le SSB 400, un traitement révolutionnaire anti-hépatite C 100% marocain. Un exploit rendu possible grâce au soutien du ministère de la Santé.

PAR KENZA ALAOUÏ



CREDIT PHOTO: DR

**C'**est dans le secret absolu que les laboratoires Pharma 5 ont développé, pendant des mois, le médicament SSB 400, le premier médicament anti-hépatite C 100% marocain, à base de Sofosbuvir. Aujourd'hui, c'est avec beaucoup de fierté qu'ils dévoilent ce traitement révolutionnaire qu'ils mettent à la disposition des patients marocains au

prix de 3.000 DH au lieu des 700.000 DH que coûtait le traitement de cette maladie. Un grand espoir pour les quelque 625.000 personnes atteintes d'hépatite C au Maroc, auxquels il offre une meilleure qualité de vie avec moins d'effets indésirables et un meilleur taux de guérison. Le taux de succès dépasse les 90% avec le Sofosbuvir, contre 50 à 60% avec le traitement de référence. C'est, donc la première fois qu'un tel

produit est accessible dans un pays pauvre. Vu l'efficacité de ce médicament, le ministère de la Santé voulait absolument le produire. Mais le brevet du Sofosbuvir étant inaccessible et le laboratoire américain qui le détenait inflexible, le ministère a dénoncé la suprématie américaine à l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé). «*Les laboratoires américains n'ont donné aucune réponse. Le ministère de la santé s'est alors mis à explorer d'autres pistes pour rendre le générique de ce médicament disponible au Maroc*», explique Myriam Lahlou Filali, DG du groupe Pharma 5.

### Une aventure passionnante

C'est ainsi que le département de la santé contacte les laboratoires Pharma 5, qui ont déjà à leur actif la production de l'antituberculeux ERIP-K 4, en 2007, pour leur demander de fabriquer le Sofosbuvir. Mais il leur manquait la licence. «*Nous devons fabriquer un produit à partir d'un comprimé de référence pour lequel on n'avait rien. On ne savait pas de quoi il était composé ni comment le contrôler et l'analyser pour développer notre produit. C'est en fait comme si on devait faire de l'ingénierie inverse; démonter une voiture et d'être capable de la remonter*», raconte Yasmine Lahlou Filali, DG et pharmacien responsable au Groupe Pharma 5. La solution était donc d'analyser le médicament par le biais de différentes techniques physicochimiques pour pouvoir, d'abord, trouver la molécule exacte, (le principe actif). Par la suite, il fallait voir comment le produit allait se comporter au niveau du corps humain quand il sera avalé.